

Le courage chez Homère

Alors que la guerre de Troie est située vers 1200 ans avant Jésus-Christ, *l'Iliade et l'Odyssée* sont écrits par Homère, poète du VIII^e siècle av. J.C. Elles « sont donc l'aboutissement de plusieurs siècles d'histoire ; et elles peuvent refléter, selon les cas, des souvenirs anciens ou des expériences récentes.¹ » Homère est un aède, chanteur itinérant, qui chante pour des aristocrates qui prétendent descendre des héros de la guerre de Troie. Il fait la part belle à ces héros, ancêtres présumés de princes achéens et troyens, Achille, Diomède, Nestor, mais aussi Hector et Enée. Le poète est proluxe en description d'actes de courage et d'exploits qui mettent en valeur la résistance des Troyens et le succès des Achéens.

Cette épopée est donc le fruit d'une longue tradition orale qui emprunte à des sources diverses tant par leur origine que par leur époque. Elle se nourrit d'évènements lointains et présents, auxquels elle ajoute des événements merveilleux, irréels, imaginaires. Mais au terme de ce processus se trouve un grand poète qui organise et unifie toutes ces données et nous présente une œuvre qui participe à la constitution d'une éthique aristocratique, fondée sur l'honneur, le souci de la gloire.

L'Iliade et l'Odyssée sont deux épopées dont le contexte est fort différent. Alors que *l'Iliade* traite d'une guerre en vue de mettre en présence des héros qui s'opposent, *l'Odyssée* est le récit du retour d'un homme, celui d'Ulysse, qui s'oppose aux éléments naturels, aux monstres et aux magiciennes. « *L'Iliade* est un récit plein de bruit et de fureur. Sans cesse retentissent le fracas du choc des armes, les huées des combattants, le râle des mourants ou les cris de triomphe, les insultes et les sarcasmes des vainqueurs. L'épopée illustre avec un réalisme souvent impitoyable la guerre dans sa sauvage absurdité. Mêlée souvent confuse, allégresse de tuer l'ennemi, précision presque chirurgicale des blessures, acharnement sur la dépouille de l'adversaire, décapitation. Les atrocités ne se comptent pas »². *L'Odyssée* est beaucoup moins tumultueuse ; la force guerrière laisse la place à l'endurance, à la ténacité ; la psychologie est plus fine ; la séduction et le charme ont pris le relais de la contrainte ; l'outrance a cédé la place à la

¹ ROMILLY (de) Jacqueline, *Homère*, Paris, PUF, 1985, p.8

² MOES Etienne, *Le courage chez les grecs, d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ouzia, 1995, p.53

Le courage chez Homère

nuance. « Il y a parfois dans l'*Odyssée*, écrit J. de Romilly, comme un refus de l'héroïque, comme un reniement de l'épique³. »

L'Iliade

Pour bien saisir l'action qui se déroule dans l'*Iliade*, il nous faut, succinctement, en donner l'origine. Paris, prince jeune et beau, fils de Priam, roi de Troie, a enlevé Hélène sur les conseils d'Aphrodite qui ne l'avait pas informé que celle-ci était mariée. Or avant de marier Hélène à Ménélas roi de Sparte - frère d'Agamemnon, roi de Mycènes - son père humain, Tyndare, avait obtenu des prétendants le serment de s'associer contre celui qui enlèverait Hélène à son époux.

Ménélas, soutenu par Agamemnon, rappelle aux rois Achéens leur serment et prépare avec eux la guerre contre les Troyens qui, malgré l'intervention d'Ulysse, n'ont pas voulu rendre Hélène.

L'*Iliade* ne raconte ni le début de la guerre ni la chute de Troie, mais se déroule dans le courant de la dernière année d'un conflit qui dura dix ans.

Si le héros principal est Achille, « le sujet central de l'*Iliade* est l'accomplissement de la volonté de Zeus, la volonté souveraine par excellence »⁴. En effet, nous découvrirons que tout au long de l'épopée l'action des dieux est omniprésente dans la vie des héros.

Chant I : La colère d'Achille

Tout débute (**chant 1**) par un conflit entre Agamemnon et Achille. Agamemnon, chef des rois Achéens se voit accusé d'être le responsable d'une épidémie de peste pour ne pas avoir rendu à Chrysès, prêtre de l'Apollon de Chrysè, sa fille Chryséis. Soumis à la pression de l'assemblée, il doit restituer Chryséis, ce qui pour lui est un déshonneur. En effet, elle fait partie de la part du butin qu'il avait reçue, cette part n'étant pas simplement matérielle mais la reconnaissance d'un pouvoir royal et des honneurs qui l'accompagnent. Ne pouvant supporter cela, Agamemnon exige d'Achille avec qui il s'était querellé pendant l'assemblée de lui restituer sa captive Briséis. A son tour, Achille se voit dépouillé

³ ROMILLY (de) Jacqueline, *Homère*, Paris, PUF, 1985, p.20

⁴ MOES Etienne, *Le courage chez les grecs, d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ouzia, 1995, p.59

Le courage chez Homère

et humilié et refuse de combattre plus longtemps pour ce roi déloyal : « Ah ! vraiment, homme vêtu d'impudence, chercheur de profits, comment un achéen peut-il, de bon cœur, obéir à tes ordres, pour aller en expédition ou combattre à force des guerriers ? Ce n'est pas, moi, à cause des piquiers troyens que je suis venu combattre ici, car ils ne m'ont rien fait.⁵ »

Ainsi, l'*Illiade* se révèle-t-elle moins l'histoire de Troie que celle de la colère d'Achille qui s'exprime dans un premier temps en se retirant de la coalition contre les Troyens. Il fait appel à sa mère, Thétis, pour obtenir de Zeus que les Troyens refoulent les Achéens afin que ces derniers puissent prendre conscience de son absence. Bien que prince d'importance moyenne, Achille a un prestige exceptionnel de force et de courage. De fait, les Troyens auront la supériorité tant qu'il ne sera pas rétabli dans ses honneurs et son prestige.

Des dieux et des hommes

Cette réponse favorable de Zeus, nous pousse à traiter du rôle considérable des dieux. « De fait, ils sont partout. Réunis entre eux, mêlés aux hommes, décidant, intervenant, parlant, agissant, ils ne cessent de se manifester ; et tout pratiquement, dépend d'eux⁶. » Toutefois, ils sont subordonnés au destin. Nous le verrons notamment dans les chants VIII et XVI. Ils peuvent même se révéler vulnérables comme Aphrodite, blessée par Diomède alors qu'elle porte secours à son fils Enée, lui-même blessé⁷. Zeus est le chef en tant que frère aîné de Hadès et Poséidon avec lesquels il se partage le monde. Il s'impose auprès de sa femme Héra, de sa fille à lui seul Athéna, et de ses enfants : Apollon, Artémis, Aphrodite, Arès, Héphaïstos, car, à l'image des hommes les relations divines sont tumultueuses. Ils se divisent à propos de Troie défendue par Apollon alors que Héra, Athéna et Poséidon soutiennent les Achéens. Passionnés par la vie des hommes, ils leur ressemblent dans leur comportement mais leur sont radicalement différents par leur immortalité et leur toute puissance. Bref, ils sont dans un autre monde auréolés d'or, de beauté et de lumière.

⁵ Iliade I, 153

⁶ ROMILLY (de) Jacqueline, *Homère*, Paris, PUF, 1985, p.75

⁷ Iliade, V, 290-372

Le courage chez Homère

Ils interviennent dans la bataille de différentes manières. D'abord pour donner la force aux héros qu'ils soutiennent. Etienne Smoes recense les différents mots utilisés par Homère pour qualifier cette force⁸ dans ses différents sens. Elle peut signifier tout à la fois la supériorité au combat et dans la vie politique (kratos) ; les forces vitales ou ressources d'énergie que le guerrier utilise pour surmonter les obstacles (ménos) ; l'assurance et la confiance dans les événements extérieurs et la confiance en soi (tharsos) qui permettent de dépasser l'inquiétude, la peur, la panique ; la vaillance (alké) qui est surtout donnée par Zeus.

Ce don de la force par les dieux est un véritablement investissement des héros par le divin, qui rend ces derniers euphoriques, ivres de leur force au point, nous le verrons, de sombrer dans la cruauté. « Ainsi nous voyons que le « courage », écrit Etienne Smoes, mis en valeur et honoré par la société que reflète l'*Iliade*, est loin de se confondre avec la vertu morale selon Aristote ; il est à la fois l'ardeur psychique, l'agressivité, force innée ou occasionnelle reçue des dieux, soucieux de son rang et de ses privilèges, etc.⁹ »

Les dieux ne se contentent pas de donner la force aux héros ; ils peuvent aussi les affaiblir, fausser le cours des événements (mais non le destin), prendre des formes trompeuses et intervenir directement dans la bataille comme le fit Apollon contre Patrocle au chant XVII. « Dans Homère, tout vient des dieux : non seulement le résultat d'une entreprise, mais l'idée même qui la fait naître. Un dieu inspire la crainte, ou la colère ; il vous donne l'élan de l'action, ou vous retient. Et pourtant on a le sentiment que les héros sont grands et responsables, et que leur volonté, leur caractère, leur réflexion ont valeur déterminante.¹⁰ »

Nous touchons ici au paradoxe de cette épopée. Alors qu'elle nous montre des héros soumis à leur destin et aux caprices des dieux (donc peu responsables), il est demandé à leurs descendants de les contempler à l'instar des dieux, recouverts d'honneurs et de gloire et de se montrer digne de leur lignage. Le rôle exemplaire de ces héros et de

⁸ MOES Etienne, *Le courage chez les grecs, d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ouzia, 1995, p.48- 61

⁹ MOES Etienne, *Le courage chez les grecs, d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ouzia, 1995, p.57

¹⁰ ROMILLY (de) Jacqueline, *Homère*, Paris, PUF, 1985, p.82

Le courage chez Homère

ces dieux aura une place privilégiée dans l'éducation grecque¹¹ : « Etre le meilleur et se maintenir supérieur aux autres »¹².

Car ces hommes en effet le sont. Ils ne sont pas ordinaires tout en restant de simples mortels, même quand ils sont fils de dieux ou de déesses. Grands, beaux et forts, ce sont des rois. La noblesse royale et la puissance guerrière vont de pair chez Homère. Le courage est leur vertu principale, elle fonde l'honneur, alors que l'échec est synonyme de déshonneur. Fuir, trahir, parjurer s'opposent radicalement à l'attitude héroïque. Ce sont également des hommes pieux qui rendent aux dieux le culte et le respect qui leur est dû.

Chants II à XXIV¹³

Nous avons laissé Achille dans sa colère pendant que la coalition des rois se heurtaient à la résistance farouche des Troyens. Essayons maintenant de repérer dans les dix-huit chants suivants, ce qui peut intéresser notre sujet. Après un combat singulier (chant III) - qui permet aux héros de se mesurer - entre Ménélas et Paris, le chant IV nous rend compte de compromis divins. De toute évidence Ménélas a gagné et Troie devrait rendre Hélène, ce qui mettrait fin à la guerre. C'est sans compter sur la jalousie des dieux. Héra proteste avec violence et propose en compensation de lui laisser détruire Argos, Sparte et Mycènes. Zeus accepte le marché et Athéna va pousser Pandare à tuer Ménélas. Ce dernier ne sera que blessé mais, la trêve rompue, la guerre pourra reprendre. Cet épisode nous montre la jalousie des dieux, attentifs à ne jamais laisser un mortel jouir d'un bonheur complet par un brusque changement de situation.

Le chant V est consacré aux exploits du héros Diomène. Ses victimes sont nombreuses (notamment le traître Pandare) car la vaillance est l'une des composantes essentielles de la nature héroïque. Mais ce chant est surtout marqué par la lutte du héros avec les dieux. Comme nous l'avons déjà signalé, il n'hésite pas à s'en prendre à la déesse Aphrodite qu'il blesse. Apollon réagit violemment : « Prends garde, fils de Tydée, et retire-toi ; ne prétends pas former les mêmes pensées que les dieux, car jamais ne furent

¹¹ MARROU Henri-Irénée, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil, 1948, pp.25-38

¹² Iliade, VI,208

¹³ Nous suivrons et nous nous inspirerons dans l'analyse des chants de l'étude de M. Woronoff in *L'héroïsme*, Paris, Armand Collin, Prépas, 2000

Le courage chez Homère

semblables la race des dieux immortels et celle des hommes qui marchent sur terre. » Malgré l'avertissement, aidé par Athéna il blessa Arès, dieu de la guerre sauvage et l'obligera à quitter la bataille.

Le premier élément que nous mettrons en valeur dans ce chant VI est le rite de l'accueil de l'hôte. Diomène et Glaukos sont hôtes héréditaires, ce qui leur interdit de se battre l'un contre l'autre. « Accueillir un hôte est un rite, à quoi se juge un homme. Il y faut de la générosité mais aussi des façons courtoises : on doit offrir le repas, et toutes les commodités qui le précèdent ou l'accompagnent, avant de poser la moindre question. Il faut éviter tout ce qui risque de déplaire à celui que l'on reçoit, organiser en son honneur des réjouissances, où la poésie aura sa place. Et pour finir, il faut lui donner des cadeaux magnifiques. [...] Qui plus est, l'observance de ces rites crée désormais des liens étroits entre l'hôte et celui qui l'a reçu. Ces liens se transmettent aux enfants. Ils s'entretiennent par des échanges de dons, et des services réciproques. Et ces liens étaient si essentiels qu'ils empêchaient deux hommes de se battre, quand bien même les circonstances les auraient mis face à face. ¹⁴ » Le héros homérique se révèle dans ce chant comme celui qui respecte les valeurs établies.

Le deuxième élément nous révèle un autre trait du héros qui est la maîtrise de soi devant les avances féminines. Dans ce chant, Hélène adresse à Hector des « paroles douces comme le miel ». Elle aurait mieux fait, dit-elle, d'être l'épouse d'un héros meilleur que Paris ! Ce dernier préfère en effet l'amour que le combat, alors qu'Hector est un vaillant défenseur de Troie et ... un exemple de loyauté conjugale envers Andromaque.

Le troisième point retenu est le merveilleux passage de la rencontre d'Hector avec son épouse Andromaque (369-509). Les héros ont une famille qu'ils chérissent. Homère sait par des mots très simples faire jaillir l'émotion et une profonde humanité au cœur même de l'horreur. Le guerrier est un homme ! Andromaque supplie Hector : « Démon, ton courage te perdra ! Tu n'as pitié ni de ton jeune enfant, ni de moi... ». « Moi, aussi, femme, tout cela m'inquiète... ». Les héros ont un cœur mais ils ne fuient pas. « Mais, poursuit Hector, affreusement je redoute les Troyens et les Troyennes aux voiles traînants, si, comme un lâche, je fuis le combat. Mon cœur d'ailleurs, ne m'y pousse pas, car j'ai appris à être brave, toujours, et à combattre au premier rang des Troyens, pour soutenir la

¹⁴ ROMILLY (de) Jacqueline, *Homère*, Paris, PUF, 1985, p.98-99

Le courage chez Homère

grande gloire de mon père et la mienne. Je le sais bien, moi-même, en mon âme et en mon cœur : un jour viendra où périront Ilion la sainte, et Priam, et le peuple de Priam à la forte lance... » Suit une scène pathétique : Hector prend son fils dans ses bras, implore les dieux qu'il soit le meilleur des Troyens et le donne à son épouse qui le reçoit « en souriant sous ses larmes. Son mari en fut touché, le remarquant ».

Le héros n'est pas dépourvu de sentiments, mais Hector manifeste un authentique courage fait de lucidité et d'acceptation. Il a été éduqué à combattre au premier rang et à y demeurer. Ainsi se manifeste son courage, sa force, sa valeur, sa vertu ainsi que l'honneur, la gloire et le prestige qui lui seront dus à lui et à son peuple. Il est lucide sur la chute de Troie et la mort qui l'attend. Mieux vaut la vie courte et glorieuse que la vie longue et le déshonneur. Au chant XXII, 304-305, Hector sera prêt : « Maintenant voici près de moi la mort ; elle n'est plus loin ; plus de refuge. [...] Pourtant, ne périssons pas sans courage, ni sans gloire, mais après quelque grand exploit, qui passe même à la postérité. » Ce passage à la postérité est un aspect important pour le héros homérique. La honte, le blâme, la peur de l'ennemi sont autant d'attitudes à proscrire. L'amour-propre et la gloire immortelle sont le moteur du courage homérique.

Le chant VIII nous permet d'illustrer que les dieux ne sont pas les maîtres du destin. Zeus prend une balance d'or et y dépose deux déesses de la mort, celle des Achéens et celle des Troyens. Le plateau des Achéens s'abaisse, c'est donc les Troyens qui l'emportent ; il ne reste plus qu'à Zeus de provoquer la débâcle dans le camp des Achéens.

Le chant IX traite du découragement d'Agamemnon qui envoie une délégation auprès d'Achille composée d'Ulysse et d'Ajax pour lui proposer de nombreux présents ainsi que la restitution de Briséis pour qu'il reprenne le combat. Achille répond qu'il ne s'inquiètera de guerre sanglante que lorsque Hector sera à proximité de ses vaisseaux.

Nous avons indiqué le rapport étroit qui existe entre la noblesse royale et la valeur guerrière. Le chant X nous permet de dire que le degré de bravoure ne correspond pas pour autant au rang social occupé. En effet, Diomède, en vue d'une patrouille nocturne, veut se choisir un compagnon. Agamemnon le met en garde de choisir le meilleur mais de ne pas « par respect, laisser le meilleur et prendre un moins bon compagnon (en cédant au respect ou en regardant la naissance), même s'il n'est plus roi ». Il craignait en effet qu'il prenne Ménélas.

Le courage chez Homère

Nous retiendrons du chant XII, deux dialogues. Le dialogue entre Hector et Polydamas (v 195-250). Alors que ce dernier interprétait comme un mauvais présage la chute d'un serpent qu'un aigle n'avait pu apporter jusqu'à ses petits, Hector condamne sévèrement son doute à poursuivre le combat : « Quand nous péririons tous sur les vaisseaux argiens, toi, tu n'as pas à craindre la mort : ton cœur n'est pas ardent au carnage et à la bataille. Cependant, si tu te tiens loin du carnage, ou si, par tes discours trompeurs, tu détournes quelque autre du combat, à l'instant, frappé par ma lance, tu perdras la vie. »

Le dialogue entre Sarpédon, fils de Zeus, roi des Lyciens, allié de Troie, et Glaucos son cousin, deuxième roi des Lyciens, est aussi révélateur de l'esprit qui anime le cœur des héros : « Glaucos, pourquoi donc nous honore-t-on, tous deux, plus que les autres, par les places de choix, les portions de viande et les coupes pleines, en Lycie ? Pourquoi tous nous regardent-ils comme des dieux [...] ? Maintenant il nous faut, au premier rang des Lyciens, debout, affronter la chaude bataille, pour qu'on dise, parmi les Lyciens strictement cuirassés : « Ce n'est pas sans gloire qu'ils gouvernent la Lycie, nos rois ; ils mangent des moutons gras, avec des vins choisis, doux comme le miel ; mais leur vigueur aussi est excellente, puisqu'ils combattent au premier rang des Lyciens. » Etre un roi courageux c'est d'abord combattre en première ligne, risquer sa vie pour la gloire : « Mais, poursuit Glaucos, puisque de toute façon, les divinités de la mort se dressent près de nous par milliers – et il est impossible à un humain de les fuir ou de les éviter -, allons, donnons de la gloire à autrui, ou qu'il nous en donne. »

Le chant XIV nous offre un exemple savoureux du comportement des dieux. Profitant du sommeil de Zeus les dieux favorables aux achéens leur permettent de reprendre le dessus. Le réveil de Zeus (chant XV) ne sera que plus redoutable. Il ranime Hector qui développe une ardeur sans commune mesure. La fureur d'Hector fut telle, que les ennemis virent « leur courage tomber à leur pied ».

Le chant XVI annonce un tournant dans l'Iliade. L'écuyer Patrocle est allé supplier Achille de lui laisser prendre ses propres armes pour combattre les Troyens. Achille accepte à la seule condition qu'il se contente de les repousser loin des bateaux pour ne pas attiser la colère des dieux. Comme prévu, les Troyens sont effrayés pensant qu'Achille a repris le combat. Ceux-ci prennent la fuite et Patrocle, oubliant ses consignes de prudence, se rue à leur poursuite. Après avoir tué neuf hommes à trois reprises, Apollon provoqua la

Le courage chez Homère

mort de Patrocle (789-867) qui, avant de rendre l'âme dit à Hector : « Encore un mot pourtant, et mets-le dans ton âme : tu n'as pas plus longtemps, toi-même à vivre. Près de toi, déjà, se dressent la mort et le sort puissant ; et tu es dompté par la main d'Achille, l'irréprochable Eacide. » Cette prédiction nous permet de souligner combien dans le monde homérique le vainqueur du jour est le battu du lendemain. Achille, en effet, tuera Hector qui lui prédira avant de mourir que Paris et Apollon l'abattront à lui aussi.

A son tour Hector dépasse les limites (chant XVII) en se saisissant de l'amure d'Achille que les dieux adaptent à sa taille. Le combat se poursuit attestant de l'incontestable patriotisme des Troyens qui défendent leur ville alors qu'un messager annonce la terrible nouvelle à Achille qui se retrouve sans arme. Ménélas parlant d'Antilochos : « Je l'ai envoyé aux vaisseaux fins, vers Achille aux pieds agiles. Mais je ne crois pas qu'Achille vienne maintenant, si irrité qu'il soit contre le divin Hector ; car, dépouillé de ses armes, il ne saurait combattre les Troyens » (712). Cette parole de Ménélas nous permet de constater que la valeur héroïque du guerrier tient aussi de la qualité de son armement.

Le chant XVIII montre la tristesse d'Achille à la mort de Patrocle. La colère qu'il manifestait contre Agamemnon va s'amplifier et s'orienter vers Hector. Il n'aura de cesse de le tuer. Il lui faut donc des armes, les dieux et les hommes y pourvoiront.

La réconciliation avec Agamemnon s'impose (chant XIX). Il rend Briséis à Achille ainsi que de multiples présents. Achille est prêt au combat : « Je sais bien moi-même, que mon destin est de périr ici, loin de mon père et de ma mère. Toutefois je ne cesserai pas le combat, avant d'y avoir forcé à satiété les Troyens. » C'est une guerre sans vainqueur que chante Homère. La mort est acceptée par les héros au nom de la gloire.

Le chant XX est le tournant de l'Iliade puisqu'il nous relate le retour d'Achille au combat. Le combat fait rage avec la participation des dieux que Zeus a autorisé à intervenir.

Achille fou de colère poursuit un combat sanguinaire que Etienne Smoes qualifie de « dégradation de la force ». « une fatalité guette la fonction guerrière. L'exploit du combattant s'accomplit dans un état d'exaltation où celui-ci se trouve comme ivre, en quelque sorte hors de lui-même, possédé par sa folie furieuse ; sa fougue invincible et surhumaine peut se dégrader en brutalité sanguinaire. Ainsi la démesure inhumaine et

Le courage chez Homère

farouche qui, à certains moments, défigure Achille et la frénésie ou la rage destructrice qui envahit Diomède, les font sombrer dans une violence en marge de toute société ».¹⁵

C'est bien ce que nous constatons au chant XXI. Les hommes combattent durement, les Troyens sont en déroute, les dieux eux-mêmes s'affrontent en combat, l'armée troyenne démantelée et quasiment anéantie s'est retranchée dans la ville de Troie, « Achille les poursuivait vivement de sa pique ; la rage en son cœur restait toujours puissante, et il brûlait de conquérir la gloire » (542-543).

Le chant XXII nous permet d'admirer, une fois de plus, la vaillance d'Hector qui, malgré les appels de son père et de sa mère refuse de défendre Troie de l'intérieur. C'est à l'extérieur qu'il attend le combat, ne voulant pas, au nom de l'honneur, se rendre, négocier et rendre Hélène. Cette dernière importe peu à Achille, la haine et la vengeance sont dans son cœur. Il refuse toute entente comme celle de restituer à la famille le corps du vaincu. Hector sait sa mort prochaine : « Maintenant voici près de moi la mort ; elle n'est plus loin ; plus de refuge. [...] Pourtant, ne périssons pas sans courage, ni sans gloire, mais après quelque grand exploit, qui passe même à la postérité » (304-305). Blessé à mort, il annonce à Achille la sienne. Achille emporte la dépouille d'Hector pendant que s'exprime la douleur des Troyens.

Le chant XXIII relate les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, le XXIV, la restitution du corps d'Hector. Cette dernière ne se fera pas sans l'intervention des dieux. En effet, dans sa rage, Achille, tous les jours traîne le corps d'Hector autour du tombeau de Patrocle. Cédant aux prières de Priam (et à sa rançon !), celui-ci pourra rentrer à Troie avec le corps d'Hector ; les lamentations pourront jaillir et les funérailles avoir lieu.

Ainsi se termine l'*Illiade*. Chaque peuple pleure et célèbre son héros. La mort d'Achille n'est pas racontée mais elle est inéluctable. La chute de Troie n'est pas rapportée par Homère mais cela a peu d'importance. Le récit de cette fraction de guerre avait pour objet de nous présenter ces héros aristocrates dont l'honneur et le courage trouvaient leur récompense dans la gloire. Ces « combattants de première ligne » avaient pour vertu la force, la ténacité, l'endurance, la fierté, la fidélité aux règles établies et au culte des dieux. Ils choisissaient la vie brève et glorieuse comme Achille ou la mort dans le combat et la

¹⁵ MOES Etienne, *Le courage chez les grecs, d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ouzia, 1995, p.61

Le courage chez Homère

gloire comme Hector. Et si, comme nous le disions dans notre paragraphe « des dieux et des hommes », ils étaient soumis aux caprices des dieux et à leur destin, leur espace de liberté et donc de responsabilité ne résidait-elle pas dans l'acceptation de leur sort sous la forme héroïque ? Le courage homérique serait ainsi la détermination à choisir le destin qui s'impose et à le réaliser à l'exemple des héros de l'*Iliade*.

*

*

*

Nous n'allons pas analyser l'*Odyssée* comme nous l'avons fait de l'*Iliade*. Cette dernière nous a permis de bien saisir les éléments essentiels de la vertu de courage. Toutefois, comme nous l'avons indiqué dans notre introduction, la différence entre les épopées nous permet d'approfondir un aspect important : l'endurance. Deux fois dans l'*Iliade* Ulysse est appelé l'endurant. Ce qualificatif lui sera attribué systématiquement dans l'*Odyssée*. Le nombre d'aventures étranges que notre héros va vivre rend le texte à mi-chemin entre l'épopée et le conte. Cette aventure marine conduit Ulysse vers un monde mystérieux et étrange : celui de la mer inconnue qui conduit le voyageur vers les Cyclopes à l'œil unique, l'île d'Eole où sont enfermés les vents, les Lestrygons et les Sirènes, et Charybde et Scylla ; celui des puissances magiques incarnées dans Circé qui change en porceaux les compagnons d'Ulysse, puis les rétablit dans leur forme première, et indique au héros le secret d'évoquer les morts.

Toute cela nous enseigne sur l'homme dans la grande variété de caractères des personnages qui peuplent cette épopée. Mais c'est Ulysse qui nous intéresse. Homme seul qui rentre chez lui (retour décidé par les dieux) alors que sa femme, Pénélope, repousse les prétendants en espérant sa venue. Toute l'épopée mettra en scène un homme usant d'intelligence, de ruse et de débrouillardise ; capable de résister aux peurs comme aux séductions, il endurera les tempêtes naturelles et celles du cœur. Contrairement à Achille, homme en colère, Ulysse se révèle comme l'homme maître des sentiments irréflechis¹⁶ : « Ensuite, quand le Cyclope eut rempli son large ventre en mangeant cette chair humaine et buvant par-dessus du lait pur, il se coucha au fond de l'antre toute de son long au milieu de

¹⁶ MOES Etienne, *Le courage chez les grecs, d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ouzia, 1995, pp. 65-68

Le courage chez Homère

ses brebis. Alors je méditai en mon cœur magnanime de m'approcher, de tirer du long de ma cuisse mon épée aiguë, de la lui plonger dans la poitrine, là où le diaphragme enveloppe le foie, après avoir tâté l'endroit de la main. Mais une autre idée me retint. Restant là, nous aussi nous périssions d'une brusque mort ; car nos bras n'auraient pu écarter de la porte élevée la lourde pierre, qu'il avait placée contre. Alors donc, tout gémissants, nous attendions la brillante Aurore¹⁷. »

Il sait attendre son heure et supporter les humiliations, soutenu par la déesse Athéna : « A présent je suis venue ici pour tramer avec toi un projet [...]. Je veux aussi te dire tous les soucis que le destin te réserve d'endurer encore dans ta maison bien bâtie. Toi, supporte tout par nécessité, et ne dis à personne, ni homme ni femme, surtout, que c'est toi qui es revenu après tant d'aventure ; souffre en silence tous les maux, résigné aux souffrances des hommes¹⁸. » Ulysse saura attendre et reviendra dans sa demeure comme un vagabond inconnu. Jusqu'au bout Ulysse fera preuve de patience. Le dénouement sera farouche : il se révélera et massacrera ses rivaux, les prétendants.

« Ulysse incarne la volonté de résistance, la volonté de préserver l'identité d'un projet rationnel, quoique ses passions menacent de le submerger. Il deviendra le modèle de la patience active du héros en proie aux malheurs, qui transforme sa faiblesse en force¹⁹. »

¹⁷ Odyssée, IX, 296-305

¹⁸ Odyssée, XIII, 303-310

¹⁹ MOES Etienne, *Le courage chez les grecs, d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ouzia, 1995, p.68